

Savoir-faire, matières et corps en transformation

Cet appel s'inscrit dans le cadre de la thématique générale du Congrès de l'Association Française d'Ethnologie et d'Anthropologie centrée sur la connaissance et la production de connaissances en anthropologie. L'atelier ici proposé vise à constituer un lieu d'échange entre chercheurs travaillant sur les liens entre corps et connaissance en anthropologie.

Après une entrée hésitante dans le champ des sciences sociales, autour des années 1960 (Memmi, Guillo, Martin, 2009), les années 1990 marquent un tournant pour cet objet installé aux frontières des savoirs : laboratoires, thèses, séminaires, revues, ouvrages scientifiques, dictionnaires, blogs, qui lui sont consacrés témoignent de la vitalité de la recherche sur le corps, tant en France qu'à l'étranger, en histoire, en sociologie, en anthropologie, mais aussi dans les sciences de l'éducation, en économie, en géographie.

L'anthropologie sociale française a pu s'illustrer par une approche symbolique et sociale du corps (Héritier et Xanthakou, 2004), tandis que les anglo-saxons privilégiaient un regard phénoménologique (Turner, 1992 ; Csordas, 1994). Vingt ans de réflexion, dont il ne s'agit pas de faire le bilan mais de tirer quelques enseignements, ont conduit, semble-t-il unanimement, à considérer le corps comme lieu de synthèse du biologique, du psychologique et du social (Mauss, 1936), du collectif et de l'individuel, « de l'actuel et du structurel » (Berthelot, 1988), de l'émancipation et de l'assujettissement à travers le gouvernement des corps (Fassin et Memmi, 2004), permettant ainsi de dépasser des oppositions pourtant classiques. Tout en préservant ces acquis analytiques, et à l'instar des sciences cognitives, l'anthropologie sociale et culturelle peut aussi étudier le corps comme un moyen d'accéder à la connaissance d'une double façon : accès à la connaissance par le corps, accès à la connaissance du corps.

Nous vous proposons de travailler cette thématique à partir d'objets familiers à l'ethnologie que sont les savoir-faire : le terme « savoir-faire » suppose un cheminement vers la connaissance (savoir) pris dans l'action (faire). Aussi, le corps, autour duquel nous vous invitons à échanger, est un corps sensible (sens et émotions), situé, en action et interaction, avec des matières et matériaux, des objets, et d'autres êtres humains. Alors que certaines philosophie, sociologie et économie annoncent une dématérialisation généralisée de notre environnement, le corps est (paradoxalement ?), régulièrement appréhendé sous l'angle de ses augmentations, réductions, prolongements et autres transformations par les objets matériels. Si ce débat est peu commun à l'anthropologie, il a toutefois l'avantage d'inviter à questionner les savoir-faire, leur partage, leur éventuelle transmission à la lumière des transformations corporelles (occasionnées par les pratiques, le vieillissement, le handicap, etc.) pour travailler les questions de la construction des connaissances et des identités (sexe, âge, de métier, sociale, etc.).

Au sein de cet atelier, nous ne nous intéresserons pas tant à une aire culturelle en particulier qu'à mettre en comparaison des terrains diversifiés (des milieu du travail, des savoir-faire quotidiens, des loisirs, du sport, des pratiques esthétiques...).

Les attendus :

Ouvrir les savoir-faire à de nouveaux questionnements, dans de nouveaux cadres d'observation, et notamment à la lumière des transformations corporelles.

Interroger le rôle des matières et matériaux sur les transformations corporelles à travers les savoir-faire.

Réfléchir aux articulations entre des savoir-faire incarnés, situés et éminemment subjectifs, des processus effectifs de transmission, des transferts de ces savoir-faire et la cognition.

Revisiter et mobiliser des notions clés rattachées au corps, faire un état des lieux des outils méthodologiques, de leur pertinence et des débats existants concernant ces thématiques.

Mesurer les apports de l'anthropologie qui reconnaît au corps une réalité psycho-socio-biologique, au regard de disciplines (ergonomie, histoire, psychologie des sciences de la vie, médecine ...) qui se saisissent du corps avec d'autres notions et méthodes.

Définir les savoir-faire

Si la notion de savoir-faire a une longue histoire en ethnologie des techniques, nous vous invitons à l'élargir, à l'image de ce qu'a fait R. Sennet (2010) avec l'artisanat ou M. Mauss (*ibid.*) avec la technique. Les savoir-faire (*cf.* Chevallier, 1991 par exemple), ne se limiteraient donc pas seulement aux savoir-faire techniques, mais pourraient s'étendre à l'ensemble des actions (quotidiennes - manger, coiffer, maquiller- ; sportives ; ludiques - vidéo, de sociétés, de plein air-...). Ceci étant proposé, on peut s'interroger sur ce qui distingue les savoir-faire, de l'expertise, du « patrimoine individuel des habitudes » (Kaufmann, 2001), des schèmes intériorisés, des habitus, des habiletés, des compétences ? En sont-ils des domaines d'applications, des courants théoriques, des champs disciplinaires, ou des réalités décrites ?

S'il est entendu ici que les objets, les matières et matériaux sont partie prenante de ces savoir-faire, il sera alors intéressant de revenir précisément sur leur rôle dans l'apprentissage, le réapprentissage, le désapprentissage et sur leurs répercussions sur les savoir-faire et la connaissance : comment interviennent-ils dans la mémoire corporelle, dans la mémorisation et l'oubli, dans les transformations corporelles, dans les phénomènes d'incorporation sociale ou les modes de classification ? Comment constituent-ils des cadres à l'action ?

S'il y a associations sensorimotrices entre objets et actions, quel rôle jouent les matières dans la pensée et l'action ? L'activité des sens occupe une position intermédiaire entre les conceptions mentalistes et incarnées de la cognition, reposant sur une préhension de la matière physiologique – distincte selon les modalités sensorielles –, elle se déploie également dans le registre de l'esprit où un savoir spécifique se forge. Comment questionner cette articulation ? Faut-il privilégier la description détaillée et située des compétences réalisées à l'échelle de la sensation et de la perception ?

Des savoir-faire aux savoir-être

Les savoir-faire ne se limitent pas à des compétences s'ajoutant les unes aux autres à la panoplie des êtres humains: parce qu'ils modifient leur corps, ils les touchent en profondeur. De plus en plus, les ergonomes, psychologues, sociologues du travail et ethnologues montrent que des savoir-faire sont déployés dans toutes les activités. Les enjeux de la mobilisation des savoir-faire dans une activité sont sans doute la réussite, l'efficacité, la performance, mais il s'agit peut-être surtout d'appropriation de l'activité, de rapport aux collectifs (groupe, classe d'âge, genre, etc.) et de sa place en leur sein, d'« un souci d'accomplissement de soi » (Dodier, 1995), d'identité (Sigaut, 2009), donc de construction de soi.

Si les savoir-faire produisent à la fois une transformation du monde et une transformation de soi, comment, très concrètement, les savoir-faire participent-ils à la construction des êtres humains et, ce faisant, seraient aussi des savoir-être ? Quel est le rôle des matières, mais aussi des sens, sensations, perceptions, affects et émotions dans cette construction ?

Mais avons-nous toujours connaissance de nos savoir-faire ? Ceux-ci ne se révèlent-ils pas aussi lorsque nous les perdons momentanément ou définitivement, pour cause d'accidents physiques, de vieillissement, d'accidents psychologiques ou d'énerverment momentané ? Il s'agit donc aussi de poser la question des « non savoir-faire » et des « ne-plus-savoir-faire ». Il est toujours heuristiquement payant de s'intéresser aux échecs et aux absences, comme le soulignait J.-L. Jamard (2009) à propos des techniques de fabrication : quelles sont les conséquences sur les individus et sur

les groupes d'avoir le sentiment de ne pas maîtriser un savoir-faire ou encore de ne pas pouvoir transmettre un savoir-faire ?

Les travaux réalisés sur les savoir-faire démontrent qu'ils sont situés, incarnés et éminemment subjectifs, expliquant ainsi en partie la difficulté d'accès à la connaissance d'autrui. Pour autant, la notion d'habitus, par exemple, nous a montré combien les savoir-faire se transmettent d'un individu à un autre, d'une génération à une autre et souvent sans aucune volonté consciente de part et d'autre. Comment régler méthodologiquement et analytiquement cette tension entre singularité et collectif ? Quelles notions nous permettent de rendre compte de ces processus effectifs de transmission, de partage de pratiques, malgré le caractère singulier des savoir-faire ?

Transmettre les savoir-faire

Travailler sur la transmission implique de s'interroger à la fois sur le sens que le sujet donne à sa pratique et sur l'organisation sociale dans laquelle il exerce : quelles sont les implications du déni de savoir-faire par exemple dans les rapports de pouvoirs (cadres-ouvriers, enseignants-élèves, travailleurs sociaux-aidés, hommes-femmes...) ? Ou bien encore, comment se fait la répartition des savoir-faire dans un groupe (en fonction des sexes, des classes d'âge, de la hiérarchie sociale...) ? Car à l'échelle du collectif le savoir-faire transmet aussi de la hiérarchie qui participe à la construction et des individus et des groupes. La première question porterait sur l'intérêt et les limites de la notion de transmission du fait qu'un courant actuel de l'anthropologie des techniques, met l'accent sur la difficulté, voire l'impossibilité de la transmission. Cela traduit la prise en compte du caractère situé, incarné et subjectif de l'activité et ainsi exprimer l'impossibilité d'une extraction de la connaissance d'une « sphère » (l'individu incarné en situation) vers une autre. Le modèle de la transmission comme transfert d'un contenant vers un autre n'est évidemment pas tenable, mais la limite de ce modèle ne signifie pas l'inexistence d'un processus de partage qui aboutisse effectivement à une forme d'identité des savoir-faire. Faut-il alors de parler de partage des savoir-faire (Candau, 2000), de communauté de pratiques (Wenger, 1997) ou de co-construction de savoir-faire (Boutte 2007) ? Dit autrement nous pourrions nous interroger sur le rôle du faire ensemble dans la question de la transmission des savoir-faire.

Il ne faudrait pas négliger, non plus, la place des émotions, et notamment du plaisir, dans la confrontation avec la matière et le réel des activités où se déploient les savoir-faire. Pas plus que la dimension éthique (Delbos et Jorion, 1990). Ici encore, il peut être intéressant de confronter le singulier et le collectif au regard, par exemple, des nouvelles formes d'organisation des activités, des injonctions managériales, des évolutions des collectifs, des rythmes imposés qui ont des effets sur la transmission (moins de temps, moins de « tradition », moins de collectif ?), mais aussi sur les corps et les âges de la vie suivant les transformations des rythmes et des articulations entre temporalités.

Questions méthodologiques

Les propositions devront consacrer une large part aux questions méthodologiques soulevées par les thématiques croisées du corps et de la connaissance. Et, en premier lieu, à la question des modes d'observation des savoir-faire : comment observer les savoir-faire, dans quelles situations (lors d'un apprentissage, sur un temps long, lors d'une transmission, lors d'une perte de savoir-faire) ? En outre, nous devons nous interroger sur les outils : la majorité des chercheurs mettent en évidence que les savoir-faire relèvent plutôt du « savoir comment » que du « savoir que » (Varela cité dans Descola, 2006), de « la connaissance informulée », (Schlanger, 1991), d'un « savoir perceptif transformé en savoir opératoire » (Mahias, 2006), de la « connaissance-en-action » (Schön, 1983), du « savoir procédural » (ça peut seulement se faire) plutôt que du « savoir propositionnel » (ça peut se dire). Quels sont alors les outils de description, d'accès à la connaissance de ces habiletés incorporées ? Quel est le rôle du passage au langage (Santos et Lacomblez, 2007) ? Très concrètement, qu'est-ce que l'enregistrement vidéo ou audio, les représentations graphiques, la description de chaînes opératoires ou d'autres modes de représentations apportent à la question de l'écriture des données ?

Plus largement, nous nous demanderons comment approcher anthropologiquement un objet dont nous devons prendre en compte les dimensions biologiques, psychologiques et sociales ? Comment parler anthropologiquement de ce corps dans sa matérialité physiologique, sensorielle, émotionnelle, qui se transforme dans ses actions et interactions ? Qu'apporte la notion de situation tant sur le plan méthodologique qu'épistémologique ?

L'ethnologie étant fondée sur l'expérience de la rencontre, quelle place a le corps de l'ethnologue dans ses observations et particulièrement dans le cas des savoir-faire ? Se repose la question déjà ancienne : faut-il faire pour comprendre les savoir-faire ? Enfin, quel rôle a l'ethnologue (ou l'apprenti) dans la prise de conscience et la (re)connaissance d'un savoir-faire ?

Références bibliographiques

- Berthelot J.-M., 1988, « Le discours sociologique et le corps », *Quel corps ?*, n° 34-35.
- Boutte J.-L., 2007, *Transmission de Savoir-Faire, Réciprocité de la relation éducative Expert-Novice*, L'Harmattan.
- Candau J., 2000, *Mémoire et expériences olfactives. Anthropologie d'un savoir-faire sensoriel*, Paris, PUF.
- Chevallier D. (dir.), 1991, *Savoir-faire et pouvoir transmettre. Transmission et apprentissage des savoir-faire et des techniques*, Paris, MSH.
- Csordas T. J., 1994, *Embodiment and Experience*, London, Cambridge University Press.
- Delbos G. et Jorion P., 1990, *La transmission des savoirs*, Paris, MSH.
- Dodier N., 1995, *Les hommes et les machines*, Paris, Métailié.
- Descola P., 2006, « Introduction » dans *Dire le savoir-faire*, Cahiers 01 d'anthropologie sociale, Paris, Ed. de l'Herne.
- Fassin D. et Memmi D. (dir.), 2004, *Le Gouvernement des corps*, Paris, éditions de l'EHESS, coll. Cas de figure.
- Héritier F. et Xanthakou M. (dir.), 2004, *Corps et Affect*, Paris, Odile Jacob.
- Jamard J.-L., 2009, « Pour une anthropologie de l'erreur, l'approche comparative des échecs techniques : quelques jalons », in M.-P. Julien et C. Rosselin (ed.), *Le sujet contre les objets... tout contre. Ethnographies de cultures matérielles*, Paris, éditions du CTHS.
- Kaufmann J.-C., 2001, *Ego. Pour une sociologie de l'individu. Une autre vision de l'homme et de la construction du sujet*, Paris, Nathan.
- Mahias M.-C., 2006, « Dire le savoir-faire », Ed. de l'Herne.
- Mauss, M., (1936) 1950, « Les techniques du corps », *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF.
- Memmi D., Guillo D. et Martin O., 2009, *La tentation du corps*, Paris, éditions de l'EHESS.
- Santos M., & Lacomblez M., 2007, « Que fait la peur d'apprendre dans la zone proche de développement ? » @ctivités, 4 (2), pp. 16-29, <http://www.activites.org/v4n2/v4n2.pdf>
- Schön D.A., 1983, *The reflective practitioner. How professionals think in action*. USA, Basic Books.
- Scclanger 1991. « Le fait technique total », in *Terrain* n°16, pp. 114-130.
- Sennet R., 2010, *Ce que sait la main. La culture de l'artisanat*, Paris, Albin Michel.
- Sigaut F., 2009, « Techniques, technologie, apprentissage et plaisir au travail », in *Techniques et Culture*, n°52-53, Paris, MSH.
- Turner B., 1992, *Regulating Bodies. Essays in Medical Sociology*, London, Routledge.
- Wenger E., 1997, *Communities of practice*, Cambridge, CUP.

Ont participé à la rédaction de cet appel à communication :

- Nicoletta Diasio**, MCF, Université de Strasbourg, Laboratoire Cultures et Société en Europe UMR 7043
- Agnès Jeanjean**, MCF, Université de Nice, Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie "Mémoire, Identité et Cognition sociale"; Centre Norbert Elias (EHESS-CNRS UMR 8562), Marseille.
- Marie-Pierre Julien**, Posdoctorante, Université de Strasbourg, Laboratoire Cultures et Société en Europe, UMR 7043.
- Cyril Laudanski**, doctorant en ethnologie, Université Aix-Marseille I, Institut d'Ethnologie Méditerranéenne, Européenne et Comparative, IDEMEC (CNRS UMR 6591).
- Myriem Naji**, chercheuse associée, University College of London.
- Céline Rosselin**, MCF, Université d'Orléans, CeRMAVA (Université de Tours).
- Nina Schmitt, Doctorante en anthropologie**, Université de Strasbourg, Laboratoire Cultures et Société en Europe UMR 7043.
- Virginie Vinel**, MCF, Université de Metz, Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales.
- Olivier Wathelet**, chercheur associé au LASMIC, et au Recherche de l'Institut Paul Bocuse et S.A.S Seb.

POUR VOUS INSCRIRE : envoyer une proposition de communication en vous connectant au site de l'AFEA

<http://www.asso-afea.fr/>